

fil. Ah! si je n'avais pas eu d'enfant, j'aurais peut-être été moins patiente et je me serais enfuie; mais mon petit garçon était là qui me retenait près de cet homme infernal. Pour lui, j'endurais tous les mauvais traitements avec résignation, forçant chacun, par mon attitude, à respecter ma muette souffrance.

Mon long et dur martyre finit d'une façon inattendue.

Un vendredi, Pierre revint du marché d'Auffray, plus ivre que jamais.

Il avait des regards, des gestes insensés. J'essayai de le calmer et l'engageai à se coucher.

Mes prières n'eurent d'autre résultat que de m'attirer quelques taloches, et, craignant de l'irriter davantage, je le laissai libre d'agir à sa guise.

Il quitta la maison en titubant: "Voulant, disait-il, s'assurer si le travail de ses gens était proprement fait".

A travers la cour, il allait décrivant d'innombrables zig-zags, tombant, se relevant, les yeux hagards, les vêtements souillés, étalant devant chacun le honteux de son état.

Un quart d'heure à peine venait de s'écouler depuis qu'il avait disparu à mes regards, caché par les grands arbres qui cernaient le moulin, quand un cri horrible retentit, un cri d'angoisse, d'appel, de torture, qui n'avait rien d'humain.

Je sortis affolée et courut dans la direction du moulin, sentant confusément qu'un malheur venait d'arriver. Mes jambes fléchissaient sous moi lorsque j'y arrivai.

Au moment de pénétrer à l'intérieur, un homme de peine en sortait, le visage complètement défilé.

— Oh! madame Latour! qué malheur, qué malheur!

— Qu'est-il arrivé au maître? bégayai-je pleine d'effroi.

— Qué malheur! qué malheur! répéta le domestique.

Voyant que je ne tirerais rien de cet homme, j'allais entrer et voir moi-même ce qu'il y avait, quand celui-ci me barra le passage.

Non, madame Latour, n'y allez pas. C'est trop horrible.

— Mais qu'y a-t-il, voyons? Pour l'amour du Ciel, renseignez-moi, vous me faites mourir d'effarement.

— Le maître était "saoul".

— Je le sais.

— Il est monté là-haut.

— Après?

— Il est tombé et la roue... la roue l'a pris. Il est broyé, dans l'engrenage!...

Je m'appuyai au mur, devenue très pâle et prête à défaillir. L'homme resta devant moi, me regardant embarrassé, ne sachant quoi faire pour me porter secours.

Je domptai bientôt mon effroi et je voulus monter pour voir s'il était encore de mon pouvoir de faire quelque chose pour Pierre.

J'entendais au-dessus de ma tête des voix confuses, des piétinements, et toujours, dominant tout, le bruyant tic-tac du moulin.

Au moment où j'arrivais sur le palier du premier étage, un de nos serviteurs, un jeune gars solide et fortement musclé, s'élança vers moi et me retint à l'entrée.

— La patronne est là, cria-t-il. Il ne faut pas qu'elle voie; cachez-le!

— Si, je veux le voir. Ma place est près de lui, pour le soigner s'il est blessé, pour l'ensevelir s'il est mort.

— Non, crièrent les autres. Empêchez-la d'avancer. Madame, croyez-nous, descendez?

— Je veux le voir, répétais-je obstinément en essayant de repousser le domestique. Je veux le voir, vous dis-je.

— Ah! ma foi, tant pis: fit le jeune homme.

D'un mouvement rapide, il m'enleva dans ses bras, descendit dans la cour, toujours en me portant, et me déposa sur le seuil de ma maison.

— Excusez-moi, madame Latour, me dit-il en ôtant sa casquette, j'ai été obligé d'agir de force. Soyez raisonnable, donnez-moi quelques draps. On est allé quérir le maire et le curé.

— Le curé! Pierre vit encore? fis-je avec une lueur d'espoir.

— Hélas!... Il est mort du coup.

Le prêtre m'envoya sa soeur pour me soutenir dans cette nouvelle épreuve. Ce